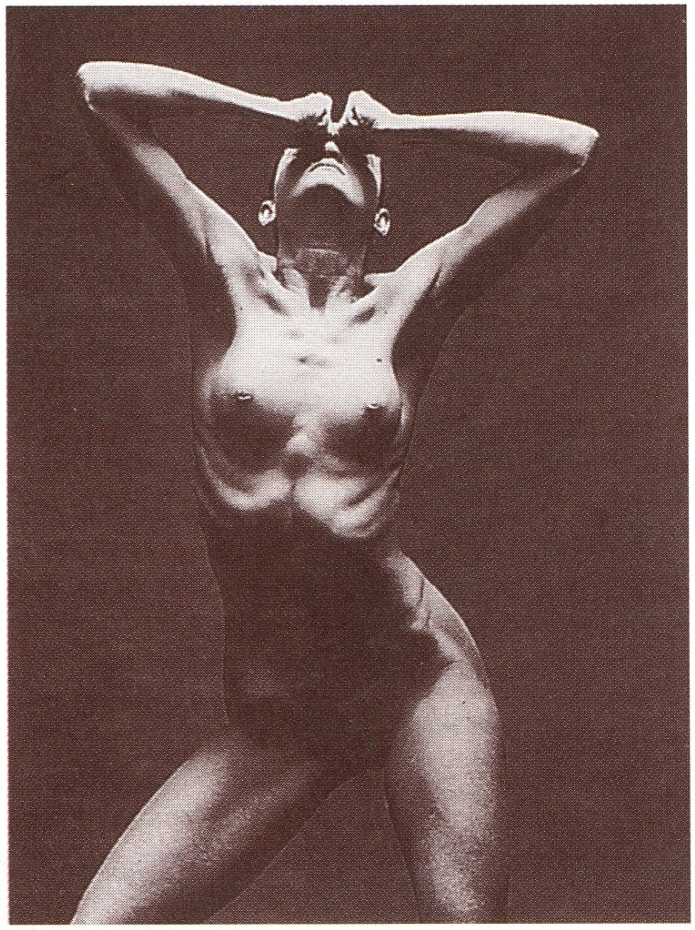
# Le nu

**Le nu comme genre artistique ne date pas de l'invention de la photographie. Elle en a pourtant profondément modifié l'approche.**



***Isabelle*** **(vers 1980), Jean-François Bauret.**

## Érotisme, charme, pornographie

Autant de mots qui tentent de dresser des catégories, de canaliser les images du corps et répondent au besoin de réguler ce qui touche à la sexualité. Deux professions touchent à la nudité: le médecin et l'artiste peintre ou photographe. Deux mises à nu très différentes: d'un côté l'attention scientifique qui examine, scrute, ausculte *la physiologie* du corps, attentif à son fonctionnement, et de l'autre une attention flottante, un regard en surface, attaché aux lignes, aux textures, à *la plastique* du corps. Corps organique contre corps plastique: c'est peut-être dans cette distinction que l'on pourrait situer la pornographie, dans cette rupture de jeu, ce moment où la caméra, l'appareil photo touchent au fonctionnement, à la frontière du regard érotique (dont il conserve l'intention) et du regard médical (dont il emprunte l'attention).

## Les voiles du nu

«*Cachez ce sein que je ne saurais voir*» faisait dire Molière à son personnage de Tartuffe, auquel comme en écho répond Barthes: «*Ce qui est érotique, c'est l'apparition d'un fragment de peau entre deux pièces de vêtement*». C'est dans cette «hypocrisie» que se joue l'image du nu, dans une certaine manière de rhabiller le trop exposé, la trivialité du corps livré à l'objectif.

En photographie les «paravents» du nu sont nombreux: l'ombre et ses jeux qui viennent sculpter les corps livrés à la lumière en plongeant certaines parties dans l'obscurité, le flou (artistique) qui rend imprécis les contours et déréalise la scène en la maintenant dans les limites du rêve, la fragmentation, qui découpe, tronque, parfois jusqu'aux limites de l'abstraction, mais aussi, bien sûr, les vêtements, jeux de voiles, éléments du décor qui viennent masquer, obturer et maintenir cette espace de frustration visuelle indispensable au genre.

## Du *nu* classique au *corps* moderne

Les magazines de photographie, jusque dans les années 80, faisaient en grande partie leur chiffre d'affaires grâce à ce thème, réputé particulièrement vendeur.

Nombre des codes d'un genre finalement assez stéréotypé ont fini par vieillir, se banaliser, et la «révolution sexuelle» renvoie se rhabiller les jolies filles sur papier glacé entre deux palmiers.

Aujourd'hui les photographes ne disent plus qu'ils «font du nu» mais qu'ils «travaillent sur le corps». Au-delà de la coquetterie de vocabulaire existe une véritable volonté de renouvellement. En rupture d'esthétique facile, et d'exotisme douteux, ils questionnent et montrent un corps vivant, habité par le désir, l'amour, l'extase, la souffrance, la mort.

Par ailleurs, le nu masculin, tabou dans l'histoire de la photographie (contrairement à celle de la peinture et surtout de la sculpture) est en train de trouver sa place. Il s'agit le plus souvent d'un regard à forte connotation homosexuelle où les angoisses du moment (sida notamment) occupent une large place dans des œuvres souvent mises en scène et volontairement provocatrices.

Notons enfin que l'autoportrait de nu manifeste le désir de certains photographes de se libérer d'un machisme propre à cette thématique, où le regard objectif-phallus est trop souvent tourné vers «l'éternel féminin»…

**En tant qu'empreinte lumineuse, le nu photographique doit trouver dans ses dispositifs propres la mise à distance nécessaire à toute représentation artistique du corps.**